

FOCUS

GÉRARD DUBOIS, UNE VICTIME OUBLIÉE DES COMBATS D'EXIL DEUIL JUILLET 1944



AUTEUR - CONTRIBUTEUR : BENOÎT SAVY

Enseignant en Histoire-Géographie, il mène des recherches sur la structuration des mouvements de Résistance et la Libération en Charente et Haute-Vienne.

Il a à son actif plusieurs publications basées sur une méthodologie critique des travaux historiques disponibles, des différentes archives et des témoignages recueillis par ses soins.

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

3 ÉDITO

5 HISTOIRE ET PARCOURS DE GÉRARD DUBOIS

- 5 Tout commence par hasard...
- 12 Gaston Rade et Gérard Dubois, sur les routes d'un été rédempteur
- 17 Épilogue

18 NOTES DE LECTURE / ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Couverture

À gauche : photographie de Gérard Dubois.

© Collections familiales.

À droite : Photographie de la libération d'Exideuil-sur-Vienne.

© José Délias.

Conception graphique
DES SIGNES studio

Muchir Descclouds 2015

Impression
IGE Edigraphic

L'été 2019 s'est ouvert sur un cycle de commémoration de la libération des territoires charentais et limousins par les forces combattantes de la résistance intérieure. 75 ans après cet été rédempteur, les mois d'août et septembre 1944 ont fait raisonner à jamais la liesse populaire accompagnant l'entrée des troupes de maquisards dans les principales villes du territoire. Quatre ans d'occupation, de soumission à un régime fasciste, de privations, de brimades, d'arrestations, de déportation restent irrémédiablement inscrits aujourd'hui dans l'ADN de nos territoires. Deux sites de portée nationale, le village martyr d'Oradour-sur-Glane et le mémorial de la Résistance de Chasseneuil-sur-Bonnieure s'érigent comme de véritables sémaphores contre tous les obscurantismes, terreaux des révisionnismes contemporains.

Il est temps pour les habitants de ces territoires de prendre conscience de la valeur de cet héritage en toute quiétude. Ainsi, les élus de Charente Limousine, en lien avec les élus de Porte Océane du Limousin, portent depuis près d'un an un projet de mise en valeur du tourisme de la mémoire. Cette volonté de développer le tourisme mémoriel va se décliner en de multiples supports pédagogiques et ludiques afin de partager avec le plus grand nombre l'analyse historique et la nécessité mémorielle concernant cette période fondatrice. Un impératif nous anime, celui de porter une mémoire garante de vérités, qui donne une lecture du passé tout en assurant une continuité intergénérationnelle. Connaître le passé et comprendre le présent guident les hommes vers un nouvel horizon, pour une humanité affranchie des intolérances et des coups de boutoir négationnistes.

Cette publication, qui lance le projet mémoriel en Charente Limousine, décrit le destin funeste de Gérard DUBOIS, un combattant de la Résistance oublié de l'histoire et absent de sa propre histoire familiale. À l'image de la plaque commémorative apposée sur le mur et offerte à la lecture hasardeuse du passant, elle nous permet de rentrer concrètement dans l'histoire des lieux, mais surtout de redonner à ceux qui ont péri un nom, un âge, un parcours de vie dont nous restons les dépositaires. Elle ouvre la voie à d'autres actions, d'autres idées porteuses de cette volonté de transmission et d'analyse de cette période trop méconnue de nos habitants.

Philippe Bouty
Président de la Communauté de Communes de Charente Limousine



Ci-contre

Photo de Gérard Dubois, 1943.
© Collections familiales.

HISTOIRE ET PARCOURS DE GÉRARD DUBOIS

L'année 2019 a offert une série de commémorations des 75 ans de la libération du territoire charentais par les forces combattantes de la résistance intérieure. Les familles des victimes sont encore aujourd'hui marquées dans leur chair par cette période tumultueuse dont les principaux développements historiques font socles. Malgré cela, à une échelle plus fine loin du temps de la mystification de la résistance et de la sacralisation du témoignage, l'histoire de cette période doit encore être écrite. Même si ces dernières années des historiens ont dignement travaillé sur la question, il reste néanmoins aux chercheurs contemporains de vastes champs d'investigation qu'ouvre le temps de l'analyse historique. Restée dans l'oubli durant trois quart de siècle, l'évocation de la fin de vie de Gérard Dubois en reste un exemple patent.

TOUT COMMENCE PAR HASARD...

L'histoire de ce jeune homme est révélée en 2017 dans des conditions tout à fait hasardeuses : la consultation d'un registre d'actes d'état civil de la commune charentaise de Montrollet dans le cadre d'une recherche banale d'acte de naissance. Après avoir tourné quelques pages, se dévoile une transcription de jugement déclaratif de décès, établie à la demande du tribunal de grande instance d'Angoulême le 21 juin 1967, qui mentionne que le 28 juillet 1944 est porté disparu à Montrollet (Charente) Gérard, Henri, Pierre Dubois. Il est à ce jour considéré comme décédé. Cette disparition surprenante, effective lors de la période trouble de la libération et de l'épuration du territoire charentais par les forces

combattantes de la résistance, apparaît sans nul doute comme étant liée au conflit. Comment pourrait-il en être autrement ? L'idée s'impose immédiatement entraînant de fait un élan de curiosité car ce nom est bien inconnu de l'historien travaillant sur la période depuis plus d'une décennie. Un bref coup d'œil sur le martyrologe charentais des victimes de guerre et quelques contacts confirment la première intuition. La disparition de cet homme est ignorée des historiens locaux et n'a pas de trace dans les registres des associations d'anciens combattants charentaises. Était-il un combattant de la résistance ? Victime expiatoire de l'épuration dont la mort aurait été masquée par de troubles circonstances ? Ces deux questions liminaires entament le temps de la recherche d'informations sur cet inconnu.

QUI EST DONC CE GÉRARD DUBOIS ?

À ce stade, les informations sur l'énigmatique Gérard Dubois sont bien minces. L'acte du registre de Montrollet est peu loquace. Une demande d'acte d'état civil est formulée dans la foulée à la mairie de Lille qui mentionne qu'il est né à Lille, au 3 Rue Denfert Rochereau, le 8 mars 1923 de Pierre François Dubois, modeleur sur bois né à Lille le 24 septembre 1896 et d'Aline Herbaut, sans profession née à La Madeleine (Nord) le 23 octobre 1897¹. Aucune mention marginale n'évoque les circonstances de son décès. Les recherches doivent alors être poussées plus avant pour tenter de percer l'énigme de cette disparition, soutenues par une multitude de questions. Comment la disparition de cet



1. Photo de la famille Dubois en 1933 ; Gérard est aux côtés de son père.

© Collections familiales.

2. Acte de disparition émis par le Ministère des Anciens combattants et des victimes de guerre en 1947.

© Dossier d'archives, Ministère des Anciens combattants et victimes de guerre.

3. Détail de l'acte de disparition – explications sur la disparition de Gérard Dubois, 1947.

© Dossier d'archives, Ministère des Anciens combattants et victimes de guerre.

homme de 21 ans, originaire du Nord de la France, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ? Qu'en est-il de sa famille ? Connaît-elle son histoire ? Les archives charentaises révéleront-elles des informations sur cet homme en provenance d'une contrée septentrionale ?

UNE MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE SE MET EN PLACE

Classiquement, toutes les sources d'informations sur la période sont épluchées que ce soient les ouvrages historiques connus, les entretiens menés avec des témoins directs et les archives administratives et privées de la période. Le curseur temporel est positionné sur la fin du mois de juillet 1944, l'objectif étant de trouver un moyen de progresser dans le questionnement sans qu'aucune hypothèse ne soit à priori mésestimée.

Parallèlement, le Service Historique de la Défense (S.H.D.) dépendant du ministère des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre est interrogé sur la personne de Gérard Dubois. Existe-t-il un dossier parmi les 600 000 répondant au nom de Gérard Dubois ? La réponse revient positive. Il y a bien un dossier à ce nom dans les archives du service S.H.D. basé à Caen. Une demande de reproduction et d'expédition du dossier est ainsi faite dans les meilleurs délais.

LES PREMIERS ÉLÉMENTS DU DOSSIER DE VICTIME CIVILE DE GUERRE

Le courrier du Service Historique de la Défense permet la consultation du dossier de Gérard Dubois, constitué par les différentes

administrations chargées à la fin de la guerre d'homologuer les services rendus pour des faits de résistance².

La première consultation des éléments du dossier confirme qu'il s'agit bien de la bonne personne, cet homme a bien été un combattant de l'occupant en Charente Limousine durant l'été 1944. Il n'est donc plus utile d'approfondir la piste de la victime civile de l'épuration. Elle est donc abandonnée au profit de celle d'un résistant que le dossier étaye petitement. Son dossier de victime civile de guerre au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre scelle la mention suivante « *Disparu depuis le 27 juillet 1944 aux environs de Pressac (Vienne), présumé décédé* »³. Dans un courrier du ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre daté du 23 décembre 1950, il est mentionné que Gérard Dubois reste « *disparu le 1^{er} août 1944 lors des opérations de Chabanais alors qu'il appartenait au corps franc de Pressac* ». Le doute est à peine dissimulé dans ces quelques expressions imprécises mais la piste du combattant de la résistance intérieure semble se renforcer.

En réponse à deux courriers des parents de Gérard Dubois datés des 6 janvier et 15 mars 1945, le Préfet de L'Orne donne les informations en sa possession sur la disparition de leur fils⁴. À ses parents, le Préfet confirme que Gérard Dubois a été « *arrêté le 10 juillet 1944 par des éléments du premier Régiment Bernard et emmené au P.C. de Saint-Sornin (87) sous la responsabilité du Commandant Rémi. Il a intégré les forces combattantes du bataillon pour*

MINISTRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Paris le 24 Mai 1947

ACTE DE DISPARITION

La Réunion des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Vu l'article 88 du Code Civil (Ord. du 30 octobre 1945);
Vu le dossier de l'intéressé désigné ci-après :

Décide :

la disparition de DUBOIS Gérard Henri Pierre
né le 8 mars 1923 à LILLE - Nord
dans les conditions indiquées ci-après :

Pour la dernière fois alors qu'il s'apprêtait à rejoindre le Maquis de Pressac le 28 juillet 1944. N'a plus été vu.

Par application de la loi du 12 septembre 1943 validée et modifiée par l'ordonnance d'Alger du 5 avril 1944, la famille peut, par simple lettre adressée au Procureur de la République du domicile du disparu, sans ministère d'avocat et sans frais, obtenir un jugement déclaratif d'absence.

A l'expiration d'un délai de cinq ans partant du jour de la disparition, le jugement déclaratif d'absence peut être transformé en jugement déclaratif de décès par application de l'article 88 du Code Civil.

En outre, à tout moment, l'acte de disparition peut être transformé par le Service de l'État Civil en acte de décès si les précisions nécessaires sont fournies.

LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE,

Vu l'article 88 du Code Civil (Ord. du 30 octobre 1945);
Vu le dossier de l'intéressé désigné ci-après :

Décide :

la disparition de DUBOIS Gérard Henri Pierre
né le 8 mars 1923 à LILLE - Nord
dans les conditions indiquées ci-après :

Pour la dernière fois alors qu'il s'apprêtait à rejoindre le Maquis de Pressac le 28 juillet 1944. N'a plus été vu.

Par application de la loi du 12 septembre 1943 validée et modifiée par l'ordonnance d'Alger du 5 avril 1944, la famille peut, par simple lettre adressée au Procureur de la République du domicile du disparu, sans ministère d'avocat et sans frais, obtenir un jugement déclaratif d'absence.

A l'expiration d'un délai de cinq ans partant du jour de la disparition, le jugement déclaratif d'absence peut être transformé en jugement déclaratif de décès par application de l'ordonnance du 5 avril 1944 ci-dessus.

En outre, à tout moment, l'acte de disparition peut être transformé par le Service de l'État Civil en acte de décès si les précisions nécessaires sont fournies.

participer aux opérations de Magnac-Laval pour être versé au P.C. du Taillat, près le 17 juillet 1944. Il choisit alors de rester dans le maquis et rejoint le Maquis de Pressac le 28 juillet 1944. Le 1^{er} août 1944, lors des opérations de Chabanais, il est blessé à Peyras près d'Exideuil. Malgré les recherches engagées, il n'a pas été possible de retrouver sa trace ». Le Préfet suppose, à partir des éléments en sa possession, qu'il a été emmené par les allemands. Ces informations, même si elles donnent quelques éléments de contexte, ne permettent toutefois pas à la famille de retrouver la trace de Gérard Dubois.

Au début des années cinquante, l'administration cherche à percer le mystère de cette disparition. Le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre contacte la direction régionale du recrutement et de la statistique de la deuxième région militaire basée à Valenciennes au sujet du disparu. Le responsable répond que les enquêtes de gendarmerie sur son lieu de naissance (Lille), sur le lieu de résidence de ses parents (Tourcoing) ou dans les lieux de domiciliation successifs n'ont rien donné. Les troisième et quatrième régions militaires basées respectivement à Rennes et Poitiers n'ont pu de la même manière apporter de plus amples renseignements⁵. De même, il n'y a aucun jugement déclaratif de décès dans l'état civil de Tourcoing comme le mentionne par courrier le Maire de Tourcoing au Ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre, le 9 septembre 1952⁶.

Malheureusement les éléments fournis sur l'homme ne permettent pas de comprendre les circonstances de sa disparition.

Après avoir analysé le contenu de ces documents administratifs, de nombreuses questions restent en suspend. Les dossiers d'homologation des unités combattantes Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.), les articles de presse de l'époque, les témoignages directs ou indirects, la bibliographie sont passés au crible, mais rien de probant n'en ressort concernant l'histoire de ce combattant. Le cercle traditionnel des recherches historiques en pareil cas doit s'élargir pour comprendre les circonstances de sa disparition. Ainsi, les associations d'anciens combattants du Nord sont mises à contribution mais sans succès. L'histoire de cet homme leur est inconnue⁷.

Alors la piste familiale est activée, la trace doit être retrouvée de manière impérative pour s'enquérir d'éléments certainement connus. Le point de départ doit être celui de la dernière adresse connue à Tourcoing avant la guerre mentionnée par l'acte d'État civil reçu de la mairie de Lille.

LA TENTATIVE DE CONTACT AVEC LA FAMILLE DE GÉRARD DUBOIS

Des démarches sont engagées aussitôt pour tenter d'en retrouver les descendants grâce à une adresse contenue dans le dossier, le 47 Rue fin de la Guerre, à laquelle la famille aurait été logée avant le conflit dans la ville de Tourcoing. Par courrier, la mairie de Tourcoing est sollicitée afin d'essayer de retrouver la famille alors que l'obligation morale de faire la lumière sur les conditions de la mort de Gérard Dubois s'impose progressivement.



1. Photo de la famille Dubois en 1941 ; Gérard occupe le centre de la photo.

© Collections familiales.

2. Certificat d'embauche de Gaston Rade - partie haute. On peut y lire son état civil et l'adresse de ses parents.

© Pôle Archives des victimes de conflits contemporains de Caen.

3. Certificat d'embauche de Gaston Rade - partie basse. Y figurent l'entreprise qui l'emploie en Allemagne, sa profession et la durée de son contrat.

© Pôle Archives des victimes de conflits contemporains de Caen.

Le contact est noué durant l'été 2018 avec la famille de Gérard Dubois grâce aux agents de la mairie de Tourcoing qui ont réussi à en retrouver des membres. Après quelques semaines de recherches administratives, le courrier rédigé depuis les terres charentaises accompagnant la sollicitation de la mairie est arrivé à destination. La famille découvre que des personnes s'affairent à déterminer les conditions de la disparition de Gérard, leur proche. Sa sœur Marie-Colette, surprise et émue que des nouvelles de son frère disparu plus de 70 ans en arrière lui arrivent si tardivement de Charente est bouleversée au téléphone. Après de longues minutes d'une touchante discussion ponctuée de sanglots, elle avoue qu'elle ne peut guère apporter d'informations sur le décès de Gérard dont elle ignore tout ou presque. Alertés, les autres membres de la famille rassemblent les quelques photographies tirées de leurs archives privées pour les faire parvenir en Charente. Des informations enrichissent progressivement l'histoire familiale et permettent de contextualiser la disparition de Gérard Dubois, d'en comprendre son parcours avant son entrée au maquis.

Son père est modelleur sur bois et enseigne à l'I.C.A.M. de Lille (Institut Catholique des Arts et Métiers) à la fin des années trente. La famille fuit le Nord de la France lorsque la guerre éclate pour se réfugier en Normandie à Condé-sur-Noireau dans le Sud du Calvados.

La famille Dubois composée de Pierre et Aline, 45 et 44 ans, et de leurs six enfants Irène 20 ans, Gérard 18 ans, Yolande 16 ans, Geneviève 12 ans,

Francis 9 ans et Marie-Colette 4 ans arrive au début de l'année 1941. Partis par la route vers la Normandie, ils doivent abandonner leur véhicule obsolète. La famille est recueillie par un couple appartenant à la noblesse normande, les Dufaye, vivant dans une grande demeure à quelques encablures de Condé-sur-Noireau. L'hospitalité du couple permet à la famille Dubois de s'organiser afin de trouver un logement plus adéquat. La cohabitation se passe cordialement, les Dubois participant activement aux travaux du domaine afin de rendre la pareille à leurs hôtes.

Puis, ils trouvent à se loger au 14 Rue Nationale à Condé-sur-Noireau pour un temps avant de quitter la ville pour une ferme plus isolée au lieu-dit Les Petits.

Gérard a maintenant plus de 20 ans et s'inquiète de voir partir ses camarades des classes précédentes requis pour le Service de Travail Obligatoire (S.T.O.). Il décide en concertation avec ses parents de quitter la Normandie pour éviter un départ forcé vers l'Allemagne. La destination est corrézienne, Brive-la-Gaillarde. À la fin 1943, une partie de la famille Dubois accompagne Gérard à la gare le jour prévu du départ. Après des embrassades chaleureuses, le train s'éloigne et Marie-Colette ne reverra jamais son frère aîné. Une correspondance épistolaire s'installe durant quelques mois entre Gérard et sa famille lui permettant de ne pas couper le lien. À partir du printemps 1944, plus aucun courrier ne donne de nouvelles de Gérard à sa famille. La liesse de la fin de la guerre ancre paradoxalement le silence de l'absence dans le

PV 67
 N° d'ordre
Certificat d'embauchage N° 4
 (à remettre aux agents d'Etat de l'ouvrier embauché pour servir de pièce justificative auprès de l'autorité française chargée du paiement des allocations (Mairie).)
 Nom : **RADE**
 Prénoms : **Gérard**
 Né le : **6 novembre 1920**
 Lieu de naissance : **Celle de France (Mayenne)**
 Nationalité : **française**
 Situation de famille : **célibataire** Religion : **cath.**
 Prénoms de la femme :
 Nom de jeune fille :
 Nombre total des parents à charge : **2**
 Nombre d'enfants appartenant au foyer et âgés de moins de 21 ans : de plus de 21 ans :
 Adresse exacte en France : **18 rue de Maréchal**
à Cordé-sur-Loire
 Bénéficiaire de la délégation de salaire : **1. Salade**
Rade **18 rue de Maréchal**
à Cordé-sur-Loire (Sarthe)

Arbeitsamt régional compétent : **Bayeux**
 Employé en qualité de : **ouvrier agricole**
 Employeur : **Gérard Rade s.a. cultivateur**
 Lieu de travail : **Mayenne**
 Durée du contrat : **un an**
 Gare de destination : **Murviel**
 Feldkommandantur : **545 Mayenne**
 Département :
 Signature de l'Ouvrier embauché :
G. Rade
 Sur présentation de cette fiche signée par l'Office de Placement Allemand, les personnes à la charge de l'ouvrier sus-nommé auront droit, à partir du jour de son départ pour l'Allemagne et conformément aux arrêtés du 25 avril 1941 du Ministère des Finances, à une allocation qui sera versée par la Mairie. Le taux de cette allocation est indiqué au verso.
 Lieu : **Paris** le **17 octobre 1942**
 Office de Placement Allemand
Alary
 (Signature)

foyer familial alors que tous rêvent d'apercevoir la silhouette frêle de Gérard dans l'encadrement de la porte.

En mai 1947, la famille reçoit un acte de disparition mentionnant la fin du mois de juillet 1944 comme étant le moment où Gérard Dubois a été vu vivant pour la dernière fois dans la petite commune charentaise de Montrollet le 28 juillet 1944, non rentré à ce jour⁸.

Pour pousser plus loin les investigations, la famille se met en quête de renseignements en se rendant directement à Brive, à la dernière adresse connue de Gérard Dubois. Une fois sur les lieux, personne ne semble connaître leur fils. Aucune information ne permet de comprendre sa sombre destinée, le mur du silence est trop épais entre les locaux et ces gens venus tenter de retrouver un des leurs. Ses parents repartent sans plus d'informations avec un mauvais pressentiment. Pourquoi la lumière ne peut être faite sur la disparition de leur proche ?

Stupéfaite par la réception d'un colis inespéré, la famille reprend espoir quand les affaires personnelles de Gérard Dubois lui parviennent par voie postale. Quelqu'un sait certainement ce qu'est devenu Gérard ? Qui est celui qui a envoyé le colis ? L'euphorie est de courte durée, aucune mention ni information de l'expéditeur n'accompagne ce colis inattendu. Une valise remplie d'effets personnels, dont certains n'appartiennent pas à Gérard Dubois, est livrée à l'ancienne adresse de la famille, Rue fin de la guerre à Tourcoing. La famille retrouve donc le colis plusieurs mois après son envoi. Néanmoins, ces éléments sont bien minces pour

permettre de prolonger un espoir trop furtif.

L'absence d'éléments factuels va contribuer à forger la légende familiale autour de la disparition de Gérard Dubois. Ce décès qui n'a laissé pour trace dans la mémoire collective que la peine de ses proches, l'absence d'information à Brive, cette valise sans expéditeur ne pouvaient-ils traduire autre chose qu'une infâme disparition, emprunte de collaboration, de trahison ? La famille nourrit son chagrin de ces sentiments contraires pendant des décennies.

La construction irrémédiable de la culpabilité familiale s'est nourrie de l'absence inexplicable. L'impérieuse nécessité de comprendre les circonstances de la disparition de Gérard Dubois s'impose alors comme une indispensable quête de vérité sur les véritables raisons de sa mort.

UNE PIÈCE DÉTERMINANTE : LE DOSSIER DE GASTON RADE

Après quelques échanges téléphoniques avec l'agent administratif du service qui suit le dossier depuis le début⁹, la curiosité partagée pousse à chercher plus largement des informations dans d'autres dossiers de victimes pour tenter d'établir des recoupements salvateurs. La force de l'abnégation n'a d'équivalent que la part hasardeuse de cette méthodologie : la collecte du moindre indice devient un leitmotiv. Toutes les pièces du dossier sont reprises, les entretiens des protagonistes revisités, les archives à nouveau repassées. Pas grand-chose de probant pendant plusieurs semaines jusqu'à ce témoignage anodin d'un maquisard de la 2401^{ème} compagnie F.T.P.F. contenu dans



1. Les écoles de Chabonais après les combats du 1^{er} août 1944.

© José Délias.

2. La rue principale de Chabonais, avec au premier plan la pharmacie Gaumy, après les combats du 1^{er} août 1944.

© José Délias.

un dossier d'homologation mentionnant un camarade répondant à l'alias de « Georges », arrivé dans le secteur en juillet 1944 avec un gars du Nord.

Si maigre soit-il, cet indice est fourni à l'agent administratif du service tout en convenant d'une part de la faible probabilité que cet homme du Nord soit réellement Gérard Dubois, et d'autre part de la difficulté extrême de retrouver un dossier sans la moindre certitude patronymique. Quelques semaines passent sans que les recherches ne soient particulièrement fructueuses. Puis, à la fin du mois de septembre 2017, un appel téléphonique enthousiaste du Service Historique de la Défense de Caen vient rompre la quiétude estivale pour indiquer qu'une pièce importante a été trouvée dans le dossier d'un certain Gaston Rade, alias « Georges ». Le dossier d'une vingtaine de pages est adressé par le Service Historique de la Défense : un témoignage donne des éléments sur un homme qui a partagé les derniers moments de Gérard Dubois.

Un certain Gaston Rade¹⁰, né le 6 novembre 1920, à Cosse-le-Vivien en Mayenne. Il décrit le 4 octobre 1944 les dernières semaines passées avec Gérard Dubois à Brive-la-Gaillarde lors d'une permission. Il est originaire de Condé-sur-Noireau dans le Sud du Calvados. Il loge au 18 rue Saint Martin avec ses parents dont il a la charge. Pour subvenir aux besoins familiaux, il signe le 17 octobre 1942 un certificat d'embauche de type 4 pour partir travailler en Allemagne¹¹. Il est embauché comme

mécanicien ajusteur par la firme KRAUSS MAFFEL AG, implantée à Munich en Bavière. Son engagement d'une durée d'un an stipule que les personnes à la charge de l'ouvrier, dans ce cas précis ses parents, auront droit à une allocation versée par la mairie conformément aux arrêtés du Ministère des Finances du 25 avril 1941, à partir du jour de son départ pour l'Allemagne. Son engagement s'achève à la fin de l'année 1943 et il retrouve le foyer familial normand. Gaston Rade et Gérard Dubois se rencontrent à ce moment et se lient très vite d'amitié. Ils suivent tous les deux une formation technique, mécanique générale pour le premier et modelleur sur bois pour le second. Gérard Dubois s'inscrit ainsi dans la lignée professionnelle de son père Pierre qui enseignait à l'ICAM de Lille (Institut Catholique des Arts et Métiers) avant de se réfugier en Normandie.

Quelques temps après le retour d'Allemagne de Gaston Rade, les deux copains décident de quitter Condé-sur-Noireau pour le département de la Corrèze. C'est sans nul doute la pression grandissante autour d'une probable réquisition pour le Service de Travail Obligatoire (S.T.O.) en Allemagne qui a motivé ce départ.

Les deux jeunes hommes se retrouvent à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) dans l'anonymat que procure cette ville moyenne. Les deux amis y cherchent du travail, partageant le même logement au 14 boulevard du Docteur Marbeau¹².

Des nouvelles de leurs familles respectives restées en Normandie rythment leur vie corrézienne alors que les deux compères ne



tardent pas à s'impliquer dans un groupe de résistance passive. Avec deux autres camarades, Pecheyrand et Leflambe, ils sont actifs au sein d'un groupe Armée Secrète (A.S.)¹³ de la citébriviste, dirigé par Combes, gérant du monoprix du centre ville¹⁴. En effet, à partir d'octobre 1942, le Général Delestraint commande une Armée Secrète composée des formations paramilitaires de la zone Sud. Ainsi des commandements régionaux et départementaux sont mis en place. Edmond Michelet, alias Duval, est nommé responsable de la R5, zone comprenant les trois départements du Limousin plus une partie de la Dordogne, de l'Indre et de la Vienne¹⁵. Dans ce cadre, plusieurs services sont progressivement constitués autour de l'Armée Secrète comme les Corps Francs, les opérations aériennes, la presse clandestine, les faux papiers.

Le siège de l'État-major régional est à Brive où réside Edmond Michelet. Avec l'instauration du S.T.O. au 16 février 1943, le nombre de réfractaires préférant la clandestinité au travail en Allemagne croît rapidement, comme c'est le cas de Gérard Dubois. Dans le même temps, les forces occupantes et les supplétifs du gouvernement de Vichy traquent les organisations résistantes. À Brive, de nombreux membres de l'A.S. tombent dont le responsable Edmond Michelet, arrêté le 25 février 1943. Pendant quelques semaines en Corrèze, Martial Brigouleix¹⁶, responsable départemental de l'A.S. reprend le commandement. Il est arrêté à son tour le 17 avril 1943, soit deux mois et demi après Edmond Michelet. Après le débarquement

anglo-américain en Normandie le 6 juin 1944, l'A.S. en Corrèze forme quatre bataillons qui vont contribuer à libérer le territoire.

Ils obligent le 15 août 1944 le commandant Bohmer, à la tête de la garnison allemande de Brive, à signer une convention de reddition. Gérard Dubois et Gaston Rade s'inscrivent tous les deux dans la résistance armée briviste sans que l'on puisse aujourd'hui décrire avec plus de précision le rôle de leur groupe. Avec le débarquement anglo-américain du 6 juin 1944, la résistance française prend un véritable tournant. Les deux amis choisissent de quitter la Corrèze au plus vite pour regagner la Normandie. Inquiets de ne plus avoir de nouvelles de leurs familles, ils délaissent leur logement briviste le 10 juillet 1944 pour rejoindre Condé-sur-Noireau.



1. Cheminement de la colonne de répression allemande durant l'été 1944.

© Benoît Savy.

2. Affrontement entre la colonne de répression allemande et des maquis à Exideuil-sur-Vienne le 31 juillet 1944.

© Benoît Savy.

GASTON RADE ET GÉRARD DUBOIS SUR LES ROUTES D'UN ÉTÉ RÉDEMPTEUR

À la suite du débarquement allié sur les plages normandes, les bombardements font rage en Normandie. Des villes sont quasiment détruites en totalité comme c'est le cas de Condé-sur-Noireau, celle-là même qui abrite leurs attaches familiales.

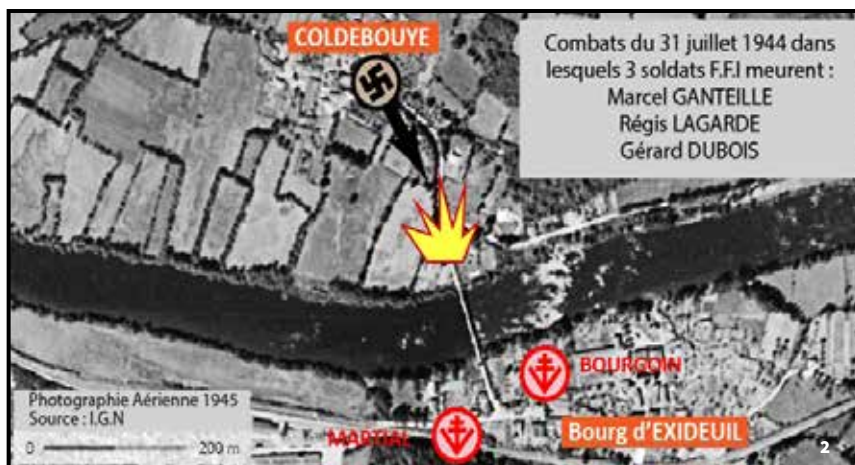
Les deux hommes partent de Brive par le train de 8h30 le 10 juillet 1944 et arrivent à Limoges peu avant midi. Ils veulent rejoindre Poitiers, Angers, Château-Gontier puis la région de Condé-sur-Noireau. Les mouvements des troupes occupantes dans le Sud-Ouest de la France, cherchant à tout prix à rejoindre le front de Normandie, cumulés aux opérations de la résistance intérieure pour ralentir leur déplacement vers le Nord, compliquent le trajet. La liaison Brive-Limoges est réalisée en train sans trop d'encombres. La suite est plus difficile, la voie ferrée est coupée à plusieurs endroits par les actes de sabotages des maquis F.T.P. en Limousin. La gare de Poitiers est bombardée par l'aviation alliée depuis le 12 juin 1944. La route n'est pas plus dégagée. Après deux jours passés à Limoges, Gérard Dubois et Gaston Rade décident de s'engager dans une équipe de la Croix Rouge Française afin de circuler plus facilement. Ils sont porteurs notamment de courriers pour des villes du Nord de la France, ce qui leur permet de se faufiler au travers des contrôles de toutes sortes sur les routes très empruntées de juillet 1944. Quelques kilomètres après

avoir quitté la cité limougeaude, ils sont arrêtés par un barrage routier à Saint-Bonnet-de-Bellac. Des maquisards armés contrôlent toutes les personnes circulant sur cet axe et se méfient particulièrement des jeunes hommes, tous suspectés à priori d'être les suppôts des occupants. Pour montrer leur bonne foi, ils se proposent de combattre à leurs côtés dans les opérations qui se préparent pour reprendre le contrôle des campagnes limousines.

Après avoir vérifié leurs papiers d'identité, les maquisards conduisent Gaston Rade et Gérard Dubois au Poste de Commandement (P.C.) du Commandant Rémi¹⁷, chef du deuxième sous-secteur B, dans une ferme sur la commune de Saint-Sornin-Leulac (Haute-Vienne), à une trentaine de kilomètres plus à l'Est. Ils restent cantonnés au P.C. du 15 au 17 juillet 1944. Puis le 17 juillet, le P.C. change de localisation pour rejoindre une ferme protégée au milieu d'un territoire boisé à Taillat sur la commune haut-viennoise de Chamboret.

Ayant gagné la confiance de leurs hôtes, Gaston Rade et Gérard Dubois sont à présent armés et font pleinement partie du groupe de maquisards aux ordres des deux frères au grade de Capitaines Georges¹⁸ et Jean¹⁹. Leur fonction dans le groupe sont respectivement secrétaire du Capitaine Jean pour Gérard Dubois et membre du service auto pour Gaston Rade, en lien avec sa formation de mécanicien.

Autour du 22 juillet, les deux compères



arrivent au siège du deuxième bureau des Francs Tireurs et Partisans (F.T.P.)²⁰ du sous-secteur C dans le hameau de Puy Mérigout à Montrollet. Ce groupe de maquisards, formé d'une cinquantaine d'hommes issus en majeure partie du département voisin de la Haute-Vienne, occupe ce hameau depuis la fin du mois de mai. Gérard Dubois prend place dans un bureau aménagé au rez-de-chaussée de la maison de maître, au fond de la cour fermée, tandis que Gaston Rade installe l'électricité à l'étage où logent les officiers. Ce dernier est très souvent sur la route en compagnie du Capitaine Georges. Gérard Dubois reste au contact des officiers par sa fonction de secrétaire, les lieutenants Pierre²¹ et Robert²² notamment.

Deux jours plus tard, le 24 juillet 1944, les responsables du maquis proposent à Gaston Rade et Gérard Dubois de poursuivre leur route afin de rejoindre leurs familles, si tel est leur souhait. Cependant, les deux hommes ne sont plus du même avis : Gaston Rade aspire à reprendre la route alors que Gérard Dubois veut momentanément poursuivre la lutte dans le groupe maquisard. Après discussion, les deux hommes décident de ne pas se séparer et restent membre du maquis F.T.P. pour continuer la lutte contre l'occupant. Les événements vont irrémédiablement les séparer dans les jours suivants.

LA LIBÉRATION EN CHARENTE LIMOUSINE ; LA VICTOIRE DES MAQUISARDS

Les événements vont s'enchaîner très vite pour

les deux hommes. Entre le 26 et le 28 juillet 1944, Gérard Dubois apprend à son camarade qu'il est instamment versé à la compagnie cantonnant au Château de Pressac sur la commune de Saint-Quentin-sur-Charente, sous les ordres du Commandant Bernard²³. Gaston Rade souhaite suivre son ami au P.C. du Château de Pressac mais il est trop utile au service automobile en sa qualité de mécanicien. Déçu il reste donc cantonné à Puy Merigout tandis que Gérard Dubois est déjà dans la voiture qui l'emmène au Château de Pressac. Ils ne le savent pas tous les deux mais c'est le dernier moment qu'ils passeront ensemble dans la cour du hameau de Puy Merigout.

Les combats s'engagent dans la vallée de la Vienne contre un détachement de la Wehrmacht durant 4 jours, du 27 juillet au 1^{er} août 1944. Le 3 août 1944, un maquisard ayant la fonction de cuisinier au Château de Pressac se rend à Montrollet pour annoncer à Gaston Rade une bien triste nouvelle. Son ami Gérard Dubois a été tué sur la commune d'Exideuil-sur-Vienne lors d'accrochages avec les troupes allemandes le 31 juillet 1944. Le lendemain, marqué par la disparition de son ami, Gaston Rade quitte le cantonnement du Puy Merigout avec les membres du deuxième bureau. Il traverse Saint-Junien pour prendre position à Vayres (87) quelques trente kilomètres plus au Sud. Il ne veut pas croire à la mort de son camarade et interroge les officiers présents pour avoir des précisions sur les conditions dans lesquelles Gérard Dubois a combattu. Confirmant la



1. Photo de la libération d'Exideuil-sur-Vienne.

© José Délías.

2. Photo de Maurice Gary.

© Reproduction, Benoît Savy.

3. Photo de Bernard Lelay.

© Reproduction, Benoît Savy.

4. Photo de Régis Lagarde.

© Reproduction, Benoît Savy

mort de son compagnon, le lieutenant Robert ne peut lui donner toutes les précisions qu'il demande. Il évoque simplement des rafales de fusil-mitrailleur non loin des hameaux de Peyras et de Coldebouye, villages sur les hauteurs d'Exideuil-sur-Vienne proches de la route entre Chirac et Chabanais. En effet le 31 juillet 1944, cette voie est empruntée par une colonne allemande de la 608^{ème} division, composée de près de 700 soldats accompagnés de quelques miliciens. En effet plusieurs centaines de soldats de la Wehrmacht cantonnés à Champagne-Mouton font régner la terreur en Charente Limousine depuis l'accrochage d'Ambernac le 27 juillet 1944.

Les groupes de maquisards sont en alerte, le groupe Foch du Commandant Gary²⁴ dans le Confolentais, les F.T.P. du commandant Bernard dans le Chabanois et les compagnies Bir Hacheim du commandant Chabanne²⁵ plus à l'Ouest tentent de freiner la progression de la colonne. Pillages et incendies à Chirac font craindre le pire pour Chabanais d'une part et pour la position du P.C. du maquis Bernard au château de Pressac d'autre part, à quelques encablures seulement. Les combattants F.T.P. prennent alors position pour prévenir de l'arrivée de la colonne en plaçant des avant-postes. Gérard Dubois fait partie de ces hommes placés à proximité de la route de Chirac-Chabanais passant par Peyras. De là, la route descendant vers le bourg d'Exideuil-sur-Vienne peut être

appréhendée de la meilleure des façons. Très vite, la colonne est en vue et la horde tente de traverser la Vienne à Exideuil, empruntant la route gardée par l'avant-poste. Le combat s'engage mais les forces en présence sont déséquilibrées. Les renseignements à disposition des maquisards ont sous-estimé le nombre et l'armement des forces engagées. Les maquisards de la 2410^{ème} compagnie F.T.P. sous les ordres du Commandant Martial²⁶ battent en retraite pour rejoindre la rive gauche de la Vienne sous les tirs allemands²⁷. Dans un brusque mouvement, Régis Lagarde²⁸ le tireur au fusil-mitrailleur, Marcel Ganteille²⁹ le voltigeur et Gérard Dubois le pourvoyeur du détachement posté en avant-poste à Peyras³⁰ tombent sous les balles allemandes en tentant de couvrir leur repli vers le hameau de Coldebouye. Leurs camarades postés de l'autre côté du pont empêchent les troupes allemandes de franchir la Vienne. Le hameau de Peyras est incendié et de lourdes pertes sont dénombrées du côté des assaillants. Un seul mot d'ordre du côté maquisard malgré l'ampleur des forces engagées : empêcher le régiment de la Wehrmacht et les miliciens de franchir la Vienne. Les ponts sur le cours charentais de la Vienne sont minés.

Le lendemain s'engagent les combats de Chabanais pendant lesquels huit maquisards perdent la vie, quatre sont blessés gravement et plus de soixante maisons sont incendiées ainsi que les écoles communales³¹.



LA QUÊTE VAINUE DU CORPS DE GÉRARD DUBOIS

Au début du mois d'août 1944, après les combats dans la vallée de la Vienne, Gaston Rade remue ciel et terre pour savoir où récupérer le corps de son ami disparu. Il obtient de sa hiérarchie de revenir sur les lieux avec quelques camarades pour fouiller les abords de la zone de combat. Malheureusement, aucune trace du corps de Gérard Dubois. À part son ami Gaston Rade, peu de maquisards auraient pu identifier le corps d'un homme du Nord, arrivé au maquis près d'une quinzaine de jours auparavant, sans attaches particulières avec le territoire sur lequel il se battait.

Persévérant, Gaston Rade demande au service de Santé F.T.P. de voir les objets ramassés ou trouvés sur les morts au combat des derniers jours de juillet 1944. Navré, il ne reconnaît aucun objet ayant appartenu à son camarade. Pourtant, il sait que Gérard Dubois avait en sa possession lorsqu'il a disparu un porte-feuilles, une somme d'argent de 1 800 frs environ, une montre-bracelet métallique ainsi qu'une plaque métallique au poignet portant son nom. Malgré son abnégation, il ne retrouvera aucun de ces effets.

Le 6 août 1944, Gaston Rade est versé à la compagnie de dépôt sous les ordres du Commandant Bernard qu'il questionne une nouvelle fois sur la disparition de son ami. Aucune information supplémentaire ne lui permet de retrouver le corps de son

compagnon. Gaston Rade poursuit son engagement dans la libération du territoire charentais sans perdre l'idée de faire la lumière sur le destin funeste de son ami. Il est de la libération d'Angoulême le 1^{er} septembre 1944 avec les troupes du commandant Bernard, puis il prend place dans le service armurerie des F.F.I. à Marthon. Il quitte à regret la Charente Limousine n'ayant pu déterminer où se trouvait le corps de son ami.

La dépouille de Gérard Dubois a-t-elle été emmenée par les troupes allemandes ? C'est peu probable. A-t-elle été l'objet d'acharnement de la part des soldats allemands, comme souvent sur le corps des maquisards tués au combat ? C'est tout à fait possible. La pratique était en effet courante dans les troupes allemandes. Les maquisards considérés comme « des terroristes » et non comme des combattants conventionnels étaient très souvent martyrisés une fois tombés au combat. L'acharnement ayant pour but d'empêcher les familles de reconnaître les maquisards, les corps et les visages étaient mutilés à coup de crosse, de bottes ou de baïonnettes³². A-t-elle été jetée dans la Vienne toute proche ou y est-elle tombée pendant les combats ? C'est possible mais nous n'avons pas la possibilité aujourd'hui d'étayer une hypothèse plus qu'une autre, en restant fidèlement harnaché à l'objectivité historique.

Une dernière hypothèse toutefois : Gérard Dubois pourrait faire partie des combattants



1. Photo aérienne d'Exideuil-sur-Vienne, 1945.

© IGN.

2. Jean-François Duvergne et Benoit Savy lors de la cérémonie de la bataille d'Exideuil-sur-Vienne, le 31 juillet 2018.

© Charente Libre.

3. Plaque produite par l'ANACR, dans le cadre de leurs chemins de la mémoire, et apposée lors de la cérémonie de la bataille d'Exideuil-sur-Vienne, le 31 juillet 2018.

© Mairie d'Exideuil-sur-Vienne.

de la fin du mois de juillet 1944 inhumés provisoirement dans le cimetière Saint-Pierre de Chabonais³³. Les archives chabanoises indiquent que les dépouilles de seize hommes, récupérées sur les lieux des combats de la fin juillet et du début août 1944, ont été placées prestement dans le caveau communal. Parmi ces hommes, six n'ont pu être encore aujourd'hui identifiés. Sans corps, pas d'accroche mémorielle pour le sacrifice de ce jeune homme sur les terres charentaises, inconnu de tous ou presque. Gaston Rade meurt en 1994 au Mans en emportant avec lui la blessure de la perte de son ami et le regret de n'avoir pas pu rendre le corps de Gérard Dubois à sa famille.

UNE PLACE DANS LA MÉMOIRE COLLECTIVE EN CHARENTE LIMOUSINE

Gérard Dubois, cet homme en transit entre Brive-la-Gaillarde et la Normandie a perdu la vie dans les affrontements libérateurs de la Charente Limousine. Tombé progressivement dans l'oubli après ce 31 juillet 1944, il doit aujourd'hui prendre la place qui est la sienne dans le souvenir respectueux des hommes qui ont donné par altruisme leur vie pour la libération du territoire national. Même si son histoire est inconnue dans sa région natale, où sa famille proche est restée dans l'expectative pendant plusieurs décennies, son nom doit à présent résonner de plein droit dans ces vallées verdoyantes de Charente Limousine.

Aussitôt révélée l'histoire de Gérard Dubois

teintée de la mort d'un jeune homme engagé dans la lutte contre la barbarie, les élus d'Exideuil-sur-Vienne ont tenu à rendre hommage à son sacrifice.

Grâce à la volonté marquée du Maire Jean-François Duvergne, le nom de Gérard Dubois ornera dorénavant une plaque commémorative honorant son combat pour la libération du territoire français et plus généralement complètera le martyrologe charentais des victimes du dernier conflit mondial. Il a tenu à apposer une plaque lors de la cérémonie de la bataille d'Exideuil-sur-Vienne le 31 juillet 2018, en prononçant un discours en hommage à cet homme mort en accomplissant son devoir d'homme libre. Enfin, une demande d'attribution de la mention « *Mort pour la France* », à laquelle sera jointe cette publication, devra logiquement être effectuée auprès de l'Organisation Nationale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (O.N.A.C.V.G.) à Caen afin que le rôle de Gérard Dubois dans la libération de la France soit reconnu par les plus hautes instances nationales ainsi que par les associations d'anciens combattants.



ÉPILOGUE

C'est en 2012 que l'association ANACR a mis en place sur le canton de Chabanaais les chemins de la Mémoire. Les années passaient, les combattants disparaissaient et avec eux les souvenirs des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale.

Mon père ayant perdu un de ses frères au combat auprès du Lieutenant Colonel Bernard sur le front de Royan, je me suis toujours intéressé à cette période de notre histoire. Il m'a paru évident d'entrer dans l'association. Sur la proposition de son président, l'idée est lancée de signaler les lieux des différents accrochages avec les allemands : ici des villages brûlés, là un avion abattu ou encore l'endroit où sont tombées des victimes de la bataille de Chabanaais.

Ces victimes, pour la grande majorité, étaient connues puisque faisant partie des maquis des environs depuis plusieurs mois. D'autres étaient moins connues puisqu'elles étaient venues pour renforcer les groupes locaux.

J'avais toujours entendu parler des « morts dans les vignes de Peyras » sans plus de précisions. Les années sont passées jusqu'à ce que l'ANACR décide d'ériger une stèle à la mémoire de Marcel Ganteille. Les historiens locaux n'ont pas l'habitude d'arrêter ainsi leurs recherches. Grâce à la curiosité de Benoit Savy, les choses s'accélérent jusqu'à cette année 2018. Il suffit souvent de parcourir les registres d'État Civil pour faire des trouvailles très inattendues.

C'est ainsi que la deuxième victime de Peyras est identifiée et sa famille retrouvée.

Désormais le nom de Gérard Dubois figure sur la plaque appliquée sur la stèle de Peyras à Exideuil, au côté de Marcel Ganteille.

Jean-François Duvergne, maire d'Exideuil-sur-Vienne et vice-président de la Communauté de communes de Charente Limousine

NOTES DE LECTURE / ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

NOTES DE LECTURE

1 - Extrait des Registres des Actes de naissances pour l'année 1923, N°910, Service État Civil de Lille.

2 - Cette base de données comporte près de 600 000 dossiers consignés dans les services du S.H.D. basé à Caen et au château de Vincennes.

3 - Dossier Gérard Dubois, 21 P 337 596, Ministère des anciens combattants et victimes de guerre. Dans la première mention, il y a une confusion entre le Château de Pressac sur la commune de Saint-Quentin-sur-Charente et la commune de Pressac dans le département de la Vienne.

4 - Courrier émis le 10 juin 1945 par la Préfecture de l'Orne, 3^{ème} bureau, Recherches dans l'intérêt des familles.

5 - Courrier du responsable de la deuxième région militaire à Mr le Ministre des Anciens Combattants et victimes de guerre daté du 19 février 1953 en réponse à la demande d'État signalétique et des services concernant Gérard Dubois.

6 - Source : Dossier 116.593F.

7 - Les entretiens menés avec Sylvie Daems, présidente de l'ANACR du Nord et la Mairie de Tourcoing confirment bien que l'histoire charentaise de Gérard Dubois est inconnue des associations d'anciens combattants du département du Nord ainsi que des autorités administratives.

8 - Acte de disparition de Gérard Dubois, numéro 600875R, émanant du Ministère des Anciens Combattants et victimes de guerre.

9 - Sans les compétences professionnelles, l'amabilité et l'abnégation de Patricia Durand, agent du Pôle archives des victimes des conflits contemporains du Centre Historique des Archives basé à Caen, ce travail n'aurait pu être réalisé. Nous lui adressons une nouvelle fois toute notre gratitude.

10 - Gaston Édouard Rade est né le 6 novembre 1920 Route de Laval à Cosse-le-Vivien, de Théodore Rade 46 ans bourrelier et Berthe Desbois sans profession. Gaston Rade se marie le 23 mars 1946 à Grez en Bouère (53) avec Renée Marie Henriette Perroteau. Il se remarie avec Ginette Alice Bellanger le 19 décembre 1981 à Cosse-le-Vivien et meurt le 27 octobre 1994 au Mans à l'âge de 74 ans. Source : Photocopie certifiée conforme au registre d'État civil de l'année 1920, Cosse-le-Vivien, le 19 juin 2018.

11 - Certificat d'embauche de Gaston Rade, Dossier Gaston Rade, Pôle Archives des victimes de conflits contemporains de Caen, côte AC 40 R 1654 et AC 27 P 7095.

12 - Ministère des anciens combattants et victimes de guerre, Dossier 116.593F, courrier de Mr le Ministre au Maire de Brive ayant pour objet une régularisation d'État Civil datée du 16 septembre 1953.

13 - L'Armée Secrète (A.S.) est une formation résistante d'obédience gaulliste créée en septembre 1942, issue du regroupement des formations paramilitaires de trois grands mouvements de résistance de la zone Sud : Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur.

14 - La chaîne Monoprix est créée en 1932

**Photo de la libération de
Rochechouart, 14 juillet 1944.**

©Jacques Deserces.



à Rouen par Max Heilbronn, gendre de Théophile Bader (créateur des galeries Lafayette). Ces magasins s'installent dès l'origine au centre des villes moyennes. Nous n'avons pas pu déterminer si les camarades du groupe étaient des salariés du magasin de Brive.

15 - Les développements sur le contexte de Résistance A.S. en Corrèze sont tirés des travaux et entretiens avec Gilbert Beaubatie, historien rattaché au centre d'études et Musée Edmond Michelet de Brive. Qu'il en soit vivement remercié.

16 - Martial Brigouleix, Capitaine de Réserve au 126^{ème} Régiment d'Infanterie de Brive, socialiste et Franc-Maçon, est révoqué en juillet 1941 de l'École Militaire Préparatoire Technique de Tulle (19). Il reste aux commandes de l'A.S. durant plus de deux mois en Corrèze après l'arrestation d'Edmond Michelet. Arrêté lui-même le 17 avril 1943, il est fusillé le 2 octobre 1943 au Mont Valérien.

17 - André Boussie, dans le civil (né le 10 janvier 1921 à Bordeaux), est un combattant interné politique à partir du 10 juin 1940, libéré le 26 août 1942 il prend le maquis en Haute-Vienne sous es ordres de Georges Guingouin. Il est arrêté par la Gestapo à Bordeaux et s'évade du convoi qui le mène en Allemagne le 10 août 1943. De retour en Haute-Vienne, il entre définitivement dans la clandestinité et devient un des cadres de la lutte armée F.T.P.F. en prenant la direction militaire du sous-secteur B alors que le sous-secteur C, le Sud-Ouest de la Haute-Vienne et la Charente Limousine était chapeauté par le Commandant Bernard.

18 - Georges Brousse (19 mars 1921 à Saint-

Léonard-de-Noblat (87) - 16 août 1945 à Confolens (16)) est l'un des dirigeants du deuxième bureau F.T.P., celui des renseignements, cantonné en juillet 1944 à Montrollet. Lieutenant au 107^{ème} Régiment d'Infanterie sur le Front de Royan - La Rochelle fin 1944 - début 1945, il meurt à Confolens en août 1945 dans des conditions non éclaircies après avoir été au centre d'affaires d'épuration illégale dans l'Ouest de la Haute-Vienne.

19 - Jean-Baptiste Brousse (1^{er} mai 1916 à Saint- Léonard-de-Noblat (87) - 1980 Paris) est le Capitaine Jean, membre du triangle de commandement du deuxième bureau F.T.P., sous-secteur C à Montrollet en juillet 1944.

20 - L'organisation combattante F.T.P. est un mouvement de résistance intérieure français créé en 1941 par une émanation du Parti Communiste Français.

21 - Le Lieutenant Pierre est Lucien Baudout (9 novembre 1910 à Cahors - 29 août 2000 à Biarritz) dans le civil. Officier du deuxième bureau (Renseignements) à Montrollet en juillet 1944, il est engagé dans la libération de Limoges puis à Angoulême. Il va gravir rapidement les échelons de la hiérarchie F.T.P. pour avoir en responsabilité le service de police à Angoulême après la libération de la ville le 1^{er} septembre 1944 et être nommé Lieutenant-Colonel à l'automne 1944. Son service s'installe au 23 avenue Wilson, lieu laissé libre quelques jours avant par le service Sipo-SD allemand (Gestapo). Ses relations avec le lieutenant Colonel Bernard sont tumultueuses. Emprisonné à Bordeaux, il est rattrapé par la justice en 1947 du fait des



1. Photo d'un groupe F.T.P.F. dans la cour du château de Pressac (Saint-Quentin-sur-Charente) en juillet 1944.

© Collections privées.

2. Photo de Bernard Lelay à Gémovac lors de la libération de la poche de Royan par les forces maquisardes, en décembre 1944

© Archives départementales de la Charente.

nombreuses exactions commises par les hommes de l'avenue Wilson pendant les mois de septembre et d'octobre 1944 à Angoulême.

22 - Le Lieutenant Robert, Jean Pasquet (1922-1974) dans le civil est un militant communiste cultivateur aux Fayards sur la commune d'Etagnac, proche du commandant Gustave (Fernand Bricout) réfugié à Mons d'Etagnac dès le début de l'année 1942 qui a l'autorité sur tous les groupes F.T.P. charentais et haut-viennois en 1944. Jean Pasquet appartient au groupe des officiers F.T.P. du Maquis de Pressac. Il participe à la libération de Limoges puis d'Angoulême avant de continuer le combat sur le Front de Royan à l'automne 1944.

23 - Bernard Le Lay (29 octobre 1911 à Bourbiac (22) – 1^{er} juin 1975 à Bobigny (93)) exerce le métier de typographe au journal l'Humanité avant guerre. Il est intégré dans l'armée française en 1939 au Maroc et revient en zone libre à Saint-Victorien (87) à la signature de l'armistice. Militant communiste actif, il est surveillé par les autorités françaises de Vichy. Il gagne sa vie en travaillant comme ouvrier agricole et carrier à Exideuil-sur-Vienne (16) avant de prendre le maquis en 1943 dans les Monts de Blond. Il prend la direction des compagnies F.T.P. du secteur à la fin du mois de juin 1944 et installe son poste de commandement au Château de Pressac. Ses troupes participent à la libération de Limoges à la fin du mois d'août 1944 et prennent Angoulême le 1^{er} septembre 1944. Il est élevé au grade de Lieutenant-

Colonel et dirige la subdivision d'Angoulême. À la libération, il démissionne de l'armée et entre en conflit avec l'organigramme du Parti Communiste charentais après sa défaite aux élections municipales d'avril 1945 à Lésignac-Durand (16) à la tête d'une liste d'union socialo-communiste. Il se retire du territoire et devient ainsi fermier à Chazelles (16). Au début des années cinquante, il reprend son activité militante à la demande de ses anciens hommes de troupes et anime vigoureusement le mouvement des anciens maquisards du fait de la respectabilité acquise grâce à son courage et ses faits d'armes en 1944. Il reprend son activité de typographe dans les années cinquante en région parisienne. Sources : Dossier des Renseignements Généraux sur Bernard Le Lay n°4885 – Archives Départementales de la Charente, côte 1781W63

24 - Maurice Gary (1898 Paris – 1973), chef de gare à Confolens, s'engage dès 1940 dans la résistance passive en compagnie d'un premier cercle dont les principaux membres seront arrêtés en décembre 1943. Il est un des chefs du groupe Foch, participe à la libération du territoire, il sera blessé et perdra son fil Jean (né le 7 mai 1925 à Saint-Sébastien (23)) engagé à ses côtés le 27 juillet 1944 à Ambernac.

25 - André Chabanne (1914 à Cherves-Châtelars(16) – 1963 à Beurley (17)), instituteur de formation, entre en résistance en 1943 pour soustraire des camarades au S.T.O. en organisant leur clandestinité dans des gourbis de la région.



Au grade de Lieutenant Colonel, il commande le maquis Bir-Hacheim à la libération d'Angoulême et prendra le commandement de la subdivision militaire de Saintes en septembre 1944. Élu député de la Charente en 1945, il entre après le conflit dans l'administration et meurt dans un accident de la route en 1963.

26 - Le Commandant Martial, Jean Dubourdeau (28 septembre 1918 à Saint-Junien (87) – 30 octobre 2008 à Hiersac (16)) entre en résistance à la fin de l'année 1942. Comptable de formation, il devient rapidement un des cadres du maquis de Pressac. Devenu chef du deuxième bataillon F.T.P., il pénètre dans Angoulême le 31 août 1944 par le plateau dont il participe activement à la libération. Il poursuit son engagement dans l'armée, prend part aux combats du Front de Royan, quittant définitivement l'armée en 1960.

27 - Le mouvement est décrit notamment dans CORDET F., 2004.

28 - Régis Lagarde (13 février 1923 à La Chapelle-Montbrandeix (87) – 31 juillet 1944 à Exideuil-sur-Vienne (16)), membre du maquis Bernard, trouve la mort en se repliant sur la rive droite de la Vienne à proximité du Pont qui porte son nom depuis 2012.

29 - Marcel Ganteille (1^{er} avril 1927 à Saulgond (16) – 31 juillet 1944 à Exideuil-sur-Vienne (16)), membre du maquis Bernard, trouve la mort dans les mêmes conditions que son camarade Régis Lagarde.

30 - Cette version est corroborée par le rapport du Capitaine Bourgoin, Commandant du troisième bataillon F.T.P., page 10. Source : Archives Départementales de la Charente, Côte 18J30. Les groupes de combat F.T.P. étaient constitués généralement d'un tireur au fusil-mitrailleur,

d'un chargeur, d'un pourvoyeur, d'un voltigeur et d'un chef de groupe pourvus d'armes plus légères. En effet, dans les groupes de combats F.T.P., chacun avait un rôle bien précis concernant le service d'une pièce militaire collective. Pour le groupe en question, le fusil-mitrailleur Bren issu des parachutages britanniques devait être l'armement principal. Le chargeur a pour fonction de remplacer les chargeurs vides par des complets et le pourvoyeur assure au chargeur l'alimentation en munition. Tout ça est bien théorique, sur le terrain règne le plus souvent l'improvisation dans les groupes de jeunes gens sans réelles formations militaires au combat.

31 - Cet événement a été décrit très précisément dans la littérature notamment dans : DELIAS J., 2000, *La Bataille de Chabonais*, Edigraphic, Saint-Maurice des Lions, GIRAUD J., 1944, *Les Confolentais dans la seconde guerre mondiale*, Edition La Peruse, CORDET F., 2004, *Carnets de guerre en Charente*, Édition De Borée, HONTARREDE G., 1987, *Ami entends-tu ? L'occupation et la résistance en Charente*, Edité par l'Université populaire de Ruelle, HONTARREDE G., 2004, *La Charente dans la seconde guerre mondiale*, Édition Le Croix Vif.

32 - Cette pratique relativement courante a été mise en œuvre par les soldats allemands sur les sept F.F.I. tués au Gué du Bredin à Chabonais le 1^{er} août 1944 comme le révèlent les auditions de l'enquête de gendarmerie diligentée d'octobre 1944 à juin 1945 sur la bataille de Chabonais. Archives Départementales de la Charente, Dossier 1W85.

33 - Cette hypothèse est tirée des travaux de José Délias qui a identifié dix des seize combattants



Photo d'André Chabanne.
© Reproduction, Benoît Savy.

en épluchant des archives chabanoises, dont les noms suivent : Poignonec, Mortier, Boisseau, Labrousse, Philipps, Winterstein, Keber, Sardin, Dumortier et Ferreira.

BIBLIOGRAPHE INDICATIVE

AUGUSTIN JM., 1995, *Les grandes affaires criminelles de Poitiers*, Édition Geste.

AZEMA JP., BEDARIDA F., 1993, *La France des années noires*, Paris, Édition Seuil, Tome II.

BAUDET J., MARQUIS H., 2014, *La Charente dans la guerre 1939-1945*, Édition De Borée.

BERLIERE JM., CHABRUN L., 2001, *Les policiers français sous l'occupation*, Paris, Édition Perrin.

BERLIERE JM., 2014, *Du témoignage dans l'historiographie de la Résistance, de son poids, de ses méfaits*, dans FONCK B., SABLON du CORAIL A., 1940 *l'Empreinte de la défaite*. Témoignages et archives, P.U de Rennes, p243-260.

CANAUD J., 2011, *Le temps des maquis*, Paris, Édition De Boree.

COINTET M., 2013, *La Milice française*, Édition Fayard.

COINTET M. et JP., 2000, *Dictionnaire Historique de la France sous l'occupation*, Édition Tallandier. Commission Départementale de l'Information pour la Paix, 1989, *La vie quotidienne en Charente en 1943*, Édition Conseil Général de la Charente. CORDET F., 2004, *Carnets de guerre en Charente*, Édition De Borée.

DELIAS J., 2000, *La bataille de Chabonais*, édité à compte d'auteur.

DELPERRIE de BAYAC J., 1969, *Histoire de la Milice*, Paris, Édition Fayard.

GIRAUD J., 1994, *Les Confolentais dans la seconde*

guerre mondiale, Édition La Péruse, Ruffec.

GUILLON JM., LABORIE P., 1995, *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Éditions Privat.

HONTARREDE G., 1987, *Ami entends-tu ? L'occupation et la résistance en Charente*, Édité par l'Université populaire de Ruelle.

HONTARREDE G., 2004, *La Charente dans la seconde guerre mondiale*, Édition Le Croix Vif.

KEDWARD HR., 1999, *À la recherche du maquis. La résistance dans la France du Sud, 1942-1944*, Paris, Édition Le Cerf.

LAPEYRE-MENSIGNAC J., DURUISSEAU A., 2003, *Notre participation pour une juste mémoire de la résistance en Charente 1940-1944*, Édité à compte d'auteur, Gond Pontouvre.

LAROUDIE X., 2015, *Un seul châtiment pour les traîtres, Haute-Vienne 1944, épuration et libération dans la douleur*, Geste Edition, 2016.

LEPROUX M., 1947, *Nous les terroristes Journal de la section de sabotage*, Raoul Solar Éditeur, 300p.

MARCOT F., et al., 2006, *Dictionnaire historique de la résistance*, Édition Robert Lafont.

PAXTON R.O., 1997, *La France de VICHY 1940 – 1944*, Édition Le Seuil.

SAVY B., DESERCES J., 2014, *Le maquis de la forêt de Brigueuil – avril 1943 – décembre 1943, du refus de la collaboration à la résistance armée*, dans le bulletin des Amis du Vieux Confolens n°122 de mars 2014.

VITTORI E.P., 1983, *Eux les « S.T.O. »*, Paris, Édition Temps actuels.

WIEVIORKA O., 2010, *La mémoire désunie – Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours*, Édition Le Seuil.

GÉRARD DUBOIS, UNE VICTIME OUBLIÉE DES COMBATS D'EXIDEUIL JUILLET 1944

DÉCOUVRIR LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN CHARENTE LIMOUSINE

- Mémorial de la Résistance de Chasseneuil-sur-Bonnieure.
- Maison de la Résistance René Michaud à Chasseneuil-sur-Bonnieure.
- Le sentier de la mémoire – histoire du maquis Bir Hacheim à Cherves-Châtelars (départ au village Le Châtelars).

Partez à la recherche des nombreuses plaques en hommage aux résistants à Chabanais, Exideuil-sur-Vienne, Confolens, Chasseneuil-sur-Bonnieure, Ambernac ou encore Pleuville !

Pour les enfants :

Découvre la Résistance à Confolens avec Zaza Luma (livret disponible gratuitement dans notre Office de Tourisme).

ACCUEIL & INFORMATIONS

Office de Tourisme de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins - 16500 Confolens
<http://www.tourisme-charentelimousine.fr/>
Tél. 05 45 84 22 22

« POUR CONSTRUIRE LA MÉMOIRE IL FAUT PARFOIS ÉTRANGÈMENT COMMENCER PAR OUBLIER »

Xavier Laroudie, *Un seul châtiment pour les traîtres, Haute-Vienne 1944, épuration et libération dans la douleur*, Geste Édition, 2016.

Laissez-vous conter le Confolentais, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie de guides conférenciers agréés par le ministère de la Culture. Ils connaissent parfaitement le territoire et vous donnent des clés de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, une ville et un village au fil des quartiers.

Le Confolentais (en Charente Limousine) appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture, attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des animateurs de l'architecture et du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Le service Patrimoine anime la convention «Pays d'art et d'histoire» signée entre la Communauté de communes de Charente Limousine et le ministère de la Culture. Il organise diverses animations pour découvrir et valoriser le patrimoine du territoire auprès de ses habitants et des visiteurs. Il se tient à la disposition des communes et des structures locales pour tout projet.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

Pour tout renseignement

Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente Limousine - 8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr
Conception : Pays d'art et d'histoire, Communauté de communes de Charente Limousine.
1^{ère} édition 2019, réédition 2022, réédition 2023.

Conception graphique

DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015

Impression

IGE Edigraphic

Cette brochure reprend l'article rédigé par Benoît Savy. Enseignant en Histoire-Géographie et Docteur en Géographie physique, il mène des recherches historiques depuis près de 10 ans sur la structuration des mouvements de Résistance et la Libération en Charente ainsi qu'en Haute-Vienne. Il a à son actif plusieurs publications basées sur une méthodologie critique des travaux historiques disponibles, des différentes archives et des témoignages recueillis par ses soins.



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

CHARENTE
LIMOUSINE